

# EL SALVADOR

organe d'information du



édition française

CETRAL

libre  
international



5 F.

Paris, 3 avril 81

4



editorial

Il n'y a plus d'universités au Salvador.

du front oriental "Francisco Sanchez"

Lettre ouverte du père ROGELIO PONCEL

Etats-Unis:

mobilisation contre la guerre

40 P. 11799



General Maximiliano Hernández Martínez, Presidente de El Salvador de 1931 a 1944.

A la suite de manoeuvres politiques dans un contexte économique en crise, Arturo Araujo - un civil - et le Général Martínez gagnent les élections de janvier 1931. Le Général Martínez, élu Vice-Président, gardera sa charge de Ministre de la Guerre. Une nouvelle Assemblée Nationale est constituée. Le climat est tendu, Araujo, qui avait fait des promesses aux masses paysannes laisse voir très tôt son incapacité à gouverner le pays, du fait de l'attitude intransigeante de gros propriétaires terriens. Le mécontentement chez les masses paysannes affamées s'accroît de jour en jour. De "jeunes militaires" se soulèvent et font tomber très facilement le gouvernement le 2 décembre 1931. Après une période de confusion ils désignent le Général Martínez Président de la République. Les Etats Unis se montrent réticents vis-à-vis de cet inconnu "qui n'a pas respecté les règles". Mais voilà que des soulèvements "communistes" s'organisent partout dans les campagnes salvadoriennes. Des villes et des villages

sont pris par les insurgés. La riposte fut rapide et sans nuances. Les diplomates sur place demandèrent la protection de leurs ressortissants. Des bateaux anglais et américains furent dépechés vers les eaux territoriales salvadoriennes et les unités de l'aviation US basées sur la Zone du Canal de Panama furent mises en état d'alerte... Ils n'ont pas eu besoin d'intervenir: l'armée de Martínez, la Garde Nationale et les bandes para-militaires dirigées par les gros propriétaires massacrèrent plus de 30 000 paysans, dans un pays qui comptait, a cette époque-là 1 300 000 habitants...

Les Etats-Unis, face au "danger étranger" n'ont pas hésité a soutenir un gouvernement despotique, et le long calvaire du peuple salvadorien a commencé. Cinquante ans après le génocide continue. Déjà près de 20 000 ouvriers, paysans, étudiants, enseignants assassinés par la junte "démocratique" de N. Duarte, le protégé de R. Reagan.

## 1932

# Il n'y a plus d'universités au Salvador.

L'entreprise de destruction systématique mise en action par la junte militaire démocrate-chrétienne, a atteint son point culminant de brutalité avec la fermeture définitive de l'Université Autonome du Salvador par un décret qui laisse plus de cinq mille travailleurs - comptant le personnel administratif et enseignant - sans travail. La junte non seulement a imposé la terreur généralisée à la campagne et dans les villes mais a planifié l'assassinat sélectif, et maintenant de façon ouverte et criminelle elle parachève son oeuvre avec l'université, qui dans l'histoire politique du Salvador a toujours fait figure d'un centre culturel permettant la floraison de tous les courants idéologiques. En fermant l'université du Salvador, la clique militaire qui défend les intérêts de l'oligarchie salvadorienne et a mis en application le modèle "réformes plus répression" conseillé par les nord-américains, proclame à la face du monde sa haine de la culture et dévoile son essence fasciste. Ce qui est répugnant dans cet acte désespéré de la junte est la complicité que les militaires ont rencontré en la personne de N. Duarte.

Examiner l'histoire de l'université du Salvador est reconnaître son rôle démocratique, car tout au long de différentes étapes de la lutte douloureuse du peuple salvadorien, elle a été un vivier de dirigeants universitaires engagés aux côtés du peuple. En 1932, les nobles figures de Farabundo Martí, Luna et Zapata symbolisent la générosité et le souffle révolutionnaire de la jeunesse universitaire. En 1944, dans la lutte contre la sanglante tyrannie du Gral. Martínez, se sont distingués des hommes comme Francisco Chavez Galeano, mort dans le département d'Ahuechapan, en combattant les armes à la main contre l'armée de la dictature, ou comme Victor Martín, autre universitaire tombé en combattant. A chaque étape de notre histoire l'université a répondu à l'appel du peuple, et s'est trouvé à ses côtés dans les heures décisives comme celles d'aujourd'hui; pour affronter une oligarchie génocide, exerçant le droit légitime à l'insurrection populaire, dirigée par ses organisations politico-militaires (FMLN) et par le FDR, expression unitaire du front commun de toutes les forces révolutionnaires, populaires et démocratiques du Salvador.

Pendant les dictatures de Molina et de Romero, l'université a été fermée, ses autorités exilées, ses dirigeants étudiants assassinés, ses locaux perquisitionnés par la soldatesque. En juillet 1972, la garde nationale a détruit la bibliothèque Centrale, brûlé les oeuvres d'écrivains salvadoriens renommés, et les laboratoires de la Faculté de Médecine et ceux de la Faculté de Chimie ont été également détruits. Pendant plusieurs années l'université a été militarisée et la politique qu'a instauré la terreur sur le campus a laissé la voie ouverte à toute sorte de vandalisme et de crimes. Cependant il faut fièrement le reconnaître et l'exalter, jamais les tyrans successifs ne sont parvenus à faire plier l'esprit combatif de la jeunesse universitaire.

A partir du 15 octobre 1979, les plans de des militai-

res fascistes ont envisagé la destruction totale de l'université. Ils ne pouvaient pas supporter que l'université continue d'être la pépinière de dirigeants révolutionnaires éminents, et que ses autorités y préservent toujours un climat de liberté permettant la participation de tous les courants idéologiques. C'est dans les "amphis" de l'Université du Salvador qu'est née la Coordination Révolutionnaire de Masses (CRM) et c'est également à l'Université que s'est réuni en avril 1980, le FDR et qu'a été rendue publique, à l'échelle nationale et internationale, la nouvelle de sa constitution. C'est toujours durant l'année universitaire que vibrait le meilleur de la pensée révolutionnaire salvadorienne.

En juin 1980, la garde nationale a donné l'assaut contre l'université en massacrant beaucoup d'étudiants, ce qui a traumatisé l'opinion publique internationale. Depuis cette date les assassins attendaient seulement le moment opportun pour assener le coup définitif. La barbarie a triomphé, la junte a atteint ses objectifs, à l'encontre des principes les plus élémentaires de la civilisation. Une fois de plus la haine déclarée contre l'intelligence, contre la culture s'est révélée avec la fermeture de l'université salvadorienne. Depuis les gouffres de la trahison les ennemis du peuple salvadorien montrent aux yeux du monde entier leurs projets de destruction systématique du pays.



# Les luttes des femmes au Salvador

APERÇU HISTORIQUE

L'histoire d'El Salvador, comme l'histoire des autres peuples d'Amérique Latine est une longue chaîne d'interventions et de tyrannies militaires, mais c'est aussi une longue histoire de lutte et de résistance du peuple contre ses oppresseurs. La participation de la femme dans cette lutte est évidente tout au long de son histoire.

L'économie semi féodale d'antan, basée sur la production d'indigo est remplacé, dans le cadre d'un capitalisme dépendant, par la production de café. La femme paysanne ainsi que ses enfants et son compagnon, devient ouvrière agricole. Dans ce travail elle subit une discrimination, car celui-ci est évalué sur la base de celui d'un enfant, bien que la tâche soit la même que celle de l'homme. Quand elle ne trouve pas de travail en zone rurale, elle émigre vers la ville. Là elle subit la prostitution, l'exploitation domestique dans les grandes familles et sert d'objet sexuel aux enfants du patron, voire au patron lui-même.

Plus tard, quand la crise mondiale du capitalisme retombe sur les épaules des plus démunis et donc en particulier sur la femme. C'est ainsi qu'en 1929 une manifestation des vendeuses des marchés dans les rues de San Salvador, fut mitraillée. Beaucoup de femmes y ont laissé leur vie; leur sang versé a nourri la semence de la renaissance de la liberté.

En 1932 le régime massacre le soulèvement populaire formé par des femmes, des enfants et des hommes de différents couches sociales. Trente mille personnes ont été assassinées. A partir de ce moment, est apparu une succession ininterrompue de tyrannies militaires provenant souvent de coups d'états appuyés et conseillés par l'imperialisme nord américain, l'ambassade états-unienne toujours au centre de ces conspirations.

Les années passent et ceux qui protestent sont muselés sans clémence. A partir des années 40 voit apparaître les premiers pionniers de la libération de la femme: ROSA OCHOA, à l'aide d'un travail patient de prise de conscience et de politisation, arrive à former les premiers groupes, dans le milieu intellectuel, qui essaient de faire entendre leur voix. La femme commence à dénoncer et combattre la double exploitation

dont elle est victime. Exploitée par le système, comme productrice avec des salaires inférieurs à celui des hommes, et discriminée comme mère, comme épouse, comme fille, comme soeur. C'est le règne du MACHISMO. La direction et la décision est masculine. Dans le foyer on a une image de la mère martyr et pleine d'abnégation, l'épouse ou compagne soumise et fidèle servante de la maison. La fille soumise à la domination des hommes de la famille. Mais le mouvement de libération des femmes reste faible et ne se propage pas partout. Le souci de propager le mouvement reste confiné dans le milieu intellectuel.

Dans les années 60 afin de donner une dimension nationale à cette prise de conscience, une organisation naît: " Fraternidad de Mujeres Salvadoreñas ( Fraternité de Femmes d'El Salvador ). Elle a pour but de rassembler les femmes ouvrières, les étudiantes et toutes celles qui veulent s'intégrer à la lutte de revendication de leurs droits. Pour les femmes analphabètes de plus de 10 ans à la campagne, il y a une femme analphabète de plus de 10 ans en zone urbaine. 40 % de la population féminine vit dans les villes et 60 % à la campagne. Pourtant l'alphabétisation et la formation professionnelle faisait partie des revendications. Le caractère réformiste de cette organisation ne satisfait pas le besoin et l'anxiété des femmes. Il y a des femmes plus avancées qui se rendent compte que la libération de la femme est intimement liée à la lutte du peuple contre l'exploitation et l'oppression. TULA ALVARENGA, FIDELINA RAYMUNDO, appartiennent à ce groupe, elles sont conscientes de ce que la lutte est avant tout économique et elles sont vouées à la tâche difficile de la lutte syndicale, comme pionnières de l'organisation syndicale des ouvriers boulangers, ceci dans un pays, où les syndicalistes sont persécutés, assassinés, torturés. " Fraternidad " disparaît quelques années plus tard faute d'avoir pu répondre à toutes les inquiétudes.

Au milieu des années 60, dans le secteur de l'éducation, apparaissent des femmes comme MELIDA ANAYA MONTEZ, pionnière du syndicat de l'Éducation dans lequel le pourcentage des femmes est très important.

C'est ainsi que commence à se manifester une participation active de la femme travailleuse, étudiante et des autres secteurs du peuple.

SUITE DANS LE PROCHAIN NUMERO

Ana Guadalupe Martínez, déclare:  
Non à l'intervention!



La Commandante Ana Guadalupe Martínez, membre de la Commission Politico-Diplomatique du FMLN-FDR a déclaré que la plupart de pays du monde "condamnent les menées interventionnistes des Etats-Unis au Salvador".

"Un pourcentage important de gouvernements européens et latinoaméricains nous ont apporté les preuves de leur attachement a la défense de la paix dans le monde et aux principes inaliénables de la libre auto-détermination des peuples" - a dit A.G.M. dans une interview a l'Agence Indépendante de Presse (AIP) .

Cela constitue sans nul doute un rempart tres solide contre les manoeuvres américaines visant a justifier a tout prix l'escalade interventionniste dans notre pays pour écraser le mouvement démocratique révolutionnaire et maintenir en place a la junte génocide" - a affirmé la Commandante Martínez.

Les Etats-Unis - a poursuivi A.G.M.- doivent comprendre que l'époque durant la - quelle ils imposaient leurs points de vue par la force est déjà révolue, car les peuples du monde se sont réveillés. La Commandante Martínez a rappelé qu'il y a plus de trente ans, apres la deuxième Guerre Mondiale lorsque les Etats-Unis apparaissent sur la scene du monde comme la première puissance occidentale, ils ont imposé impunément des solutions par la force a plusieurs pays, tels le Guatemala en 1954 et la République Dominicaine en 1965.

Mais il s'agit d'une époque dépassée, car meme des européens qui jadis étaient restés a l'écart des méfaits US, aujourd'hui font valoir les principes de la non-intervention et la libre détermination des peuples - a conclu la dirigeante révolutionnaire.

## du front oriental "Francisco Sanchez"

### **Lettre ouverte du père ROGELIO PONCEL**

AUX EVEQUES DE L'EGLISE SALVADORIENNE ET A MES FRERES PRETRES ET RELIGIEUX.

Je m'adresse à vous par ce moye, poussé par une dure épreuve. Voilà dix-huit jours que plus de mille soldats de l'armée nous ont encerclés. Depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui, ils bombardent continuellement, jour et nuit, notre zone avec des mortiers de 57mm, 78 et 81 mm, et en même temps avec des canons de 105mm sans recul.

Malgré cette pression constante et après l'échec de leur tentative de pénétration dans notre zone libérée, l'aviation commença à nous bombarder et à nous mitrailler, le jour même où nous célébrions le premier anniversaire de l'assassinat de Monseigneur ROMERO. Ce qui ne peut que rappeler la triste histoire du peuple vietnamien. Cependant, notre zone et notre armée sont restées intactes, soutenues de mille façons par la population civile, grâce à dieu qui visiblement nous protège, et grâce à la discipline et à l'efficacité technique de nos combattants.

Avant d'attaquer nos positions, l'ennemi s'accorda le luxe de martyriser la population civile du canton "EL JUNQUILLO", massacrant les vieillards, les femmes enceintes et des enfants de quelques mois, et, comble du cynisme, emporta le peu de choses que possédaient ces pauvres gens.

Les dernières opérations de l'ennemi, bombardements au napalm, mitraillages, suscitèrent en moi une profonde indignation : c'est comme si nous étions des bêtes sauvages qui doivent être exterminées par n'importe quel moyen car elles risqueraient de causer la ruine du pays.

Absurde. J'ai donc rencontré ici une population profondément religieuse, hommes et femmes d'une grande bonté et d'une grande disponibilité, qui, poussés par leur foi, se sont engagés, mais aussi, comme toute autre voie leur était fermée, ont empoigné le fusil pour défendre une juste cause.

C'est cette indignation qui m'a poussé à vous écrire.

Il ne fait aucun doute, et nous en sommes fiers, que l'église a joué et joue encore un rôle énorme par son oeuvre prophétique et de prise

de conscience. Nous avons fait beaucoup et nous faisons encore suffisamment, mais je suis convaincu que nous pouvions faire encore plus. Je dis cela parce que je crois en la bonne volonté de chacun de vous et à l'énorme contribution que nous pouvons encore apporter à travers la crédibilité dont nous jouissons auprès du peuple et du monde entier.

Depuis MORAZAN, je vous invite à multiplier vos efforts en faveur du peuple et de la conquête d'une paix véritable, orientés par les objectifs suivants :

1. Montrer par tous les moyens qui sont à votre portée, la justesse de la lutte de notre peuple.
2. Démasquer la junte actuelle qui de fait, bien qu'elle comporte des membres de la démocratie chrétienne, ne diffère en rien des précédents gouvernements répressifs et qui, en la personne de DUARTE, joue le triste rôle tenu par SOMOZA au NICARAGUA.
3. Repousser l'interventionnisme nord-américain qui tente d'entraver l'aspiration de la grande majorité de notre peuple.
4. Protéger et appuyer l'intégration des masses dans le processus de libération.

Il est clair que ces objectifs supposent une prise de position soutenue par le projet politique du peuple. Quel autre choix nous est permis sans nous écarter du sens véritable de notre foi, de l'évangile et de l'engagement au côté des pauvres, affirmé avec tant de force à la conférence épiscopale de PUEBLA.

Nous assumons tous, évêques, prêtres et religieux, cette responsabilité historique, en étant présents dans l'effort de notre peuple pour se libérer, et en apportant le témoignage d'un dieu de vie.

Je termine en vous disant que je suis heureux de m'être engagé de manière plus concrète dans le processus de libération qu'exige notre peuple, en essayant ainsi d'être un peu plus conséquent avec ce que nous avons prêché à d'autres. Je jouis de l'estime et du respect tant des combattants et de la population, que des responsables.

Je me sens prêtre comme jamais auparavant et en communion avec vous tous. L'amour de dieu et du pauvre en qui dieu est présent, nous unit. En avant mes frères, le peuple continue à espérer beaucoup de chacun de vous.

Unis dans le Christ.

27-3-81

ROGELIO

# Etats-Unis: mobilisation contre la guerre

## Des syndicalistes prennent position

Pendant toute la durée de la guerre au Vietnam, la Confédération syndicale américaine AFL/CIO, a soutenu la ligne politique gouvernementale. Malgré le fait que la guerre était *impopulaire* dans les larges couches de la classe ouvrière et dans la société en général, la bureaucratie syndicale était en mesure de maintenir une position inflexible. Aujourd'hui, la situation se présente bien différemment.

Le fossé est large entre la position officielle de la AFL/CIO qui tend à soutenir la Junte et la politique américaine à cet égard, et les représentants syndicaux. Ceux qui ont pris position contre la politique salvadorienne du gouvernement américain forment une couche beaucoup plus étendue et influente à l'inverse de ceux qui se sont élevés contre la guerre au Vietnam vers la fin de celle-ci.

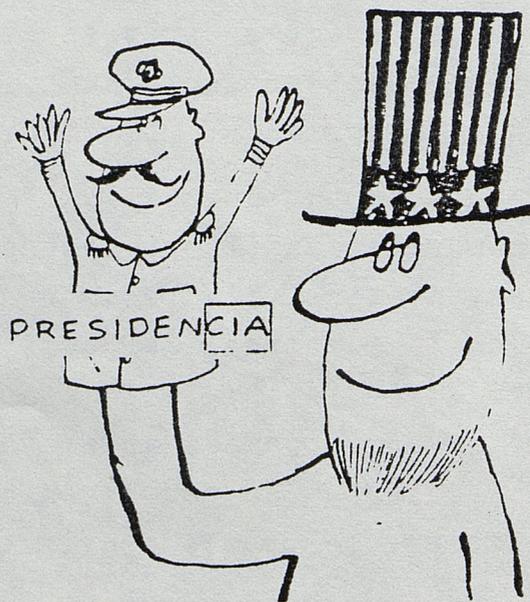
Monsieur W. Winpisinger, le président de l'*International Association of Machinists and Aerospace Workers* (IAM), forte de 950 000 membres, expliquait le 26 janvier 1981 que l'administration Carter a pris dans les derniers jours de son existence la décision d'accorder une aide militaire à la Junte salvadorienne, et qu'avec cette décision, elle a enfoncé un clou supplémentaire dans le cercueil de la politique des Droits de l'Homme. W. Winpisinger a déclaré en outre que tous les Américains conscients de la situation au Salvador devraient s'opposer à cette décision. Il indiquait également que le peuple salvadorien a subi en 1980 les plus graves atteintes aux Droits de l'Homme de l'Amérique latine, et parmi les plus graves si l'on considère la situation mondiale. Winpisinger a aussi mentionné que toutes les informations concernant le Salvador seraient manipulées par le State Department.

Le syndicat des dockers (ILWU) a annoncé récemment qu'il boycotte le fret militaire destiné au Salvador. Rien de semblable n'a été décidé pendant la guerre au Vietnam. Keith Johnson, le président du syndicat des ouvriers forestiers américains, déclarait dans sa lettre de soutien à la ILWU, que le boycottage constitue une preuve vivante que les ouvriers américains sont capables de mettre fin à des pressions, et mentionnent que le commerce humiliant des armes procure des profits aux vainqueurs de la guerre et la mort aux ouvriers de l'Amérique latine.

Une autre indication concernant l'attitude du mouvement ouvrier américain réside dans le fait que Russel Gibbons, éditeur du journal du Syndicat des sidérurgistes (USWA), a publié le 3 février 1981 une annonce dans les "New-York Times" réclamant la fin de l'aide militaire américaine à la Junte. Cette annonce était également signée par le Président du Syndicat des Mineurs du Minnesota. Le vice-président de l'Union syndicale des ouvriers de l'automobile (OAW), Monsieur Marc Stepp, qui représente également la ERM, s'est déclaré dans le même sens lors de la conférence contre le service militaire du 13 février à Détroit.

Des leaders des syndicats locaux s'associent à des meetings de solidarité et de soutien avec le Salvador. Un tel meeting a eu lieu au mois de janvier 1981 à Chicago, et a été soutenu par l'association locale de la *Black Trade Union* et l'Association de la *Labour Union Women*, ainsi que par le leader local du syndicat des sidérurgistes.

(*Intercontinental Press*)



Washington : Le membre du Congrès Américain, Clarence Long, a demandé au gouvernement de Ronald Reagan de retirer tous ses conseillers du Salvador et a remarqué la fausse interprétation qui fait l'actuelle administration du conflit.

Long, qui préside la sous-commission des crédits pour l'Etranger, à la Chambre des Représentants, exprime la crainte que les Etats-Unis ne soient embarqués dans une intervention prolongée au Salvador, et que très rapidement des citoyens Américains ne commencent à y mourir.

Le représentant du Maryland, a visité cette semaine divers pays d'Amérique Centrale. Il a rappelé que Reagan utilisait les mêmes paroles que celles prononcées par Eisenhower en 1954 pour justifier l'envoi des premiers conseillers Américains au Vietnam.



Un conseiller militaire américain devant l'ambassade.

Au cours d'une conférence de presse, il précisa que "le problème du Salvador représente une intervention plus importante que celle qu'on nous fait croire".

De retour après sa mission d'enquête en Amérique Centrale, Long dit qu'il était revenu du Salvador "avec plus de réserves que lorsqu'il y était parti".

Il a ajouté qu'il proposerait un amendement à la proposition d'aide militaire de 5 millions de dollars de Reagan "afin d'interdire l'utilisation de cet argent et le maintien des conseillers dans ce pays".

Long a reconnu que, pendant son voyage, de nombreuses personnes s'étaient montrées préoccupées de ce que les Etats-Unis utiliseraient le Salvador comme un élément de leur stratégie globale.

Il a prédit que son pays allait rapidement se trouver confronté à une situation où il devrait soit intervenir massivement, soit accepter un retrait humiliant comme au Vietnam.

Long, a rendu la classe au pouvoir au Salvador coupable "de n'avoir jamais essayé réellement de rendre justice au peuple, avant qu'il ne soit trop tard".

Le membre du Congrès a déclaré que les Etats-Unis pourraient envoyer un message aux dictatures d'Amérique Latine afin qu'elles n'entreprennent aucune réforme, car les Américains du Nord les débarasseraient de toute opposition qui pourrait se manifester.

# LES REFORMES: un rideau de fumée

Face à la plus grande crise jamais vécue au Salvador et qui affecte chaque jour plus la petite et moyenne entreprise, la Fédération Nationale de la Petite Entreprise (FENAPES) a exprimé par une critique de fond son appréciation du Gouvernement militaire démocrate-chrétien. Sans l'appui de la FENAPES, qui assure plus de 80% du commerce du pays, le régime se retrouve de plus en plus isolé et est définitivement incapable de résoudre la crise économique.

La FENAPES déclare que "la forme actuelle du gouvernement, non pluraliste, éloigne toute possibilité d'autres le développement normal de l'économie nationale". De la même manière, la FENAPES "déploie que après une année de promesses de changement de structures, on a repoussé la limite de promesses jamais tenues, et, pire encore, ils nous ont laissés comme de simples spectateurs, sans aucune participation réelle dans le processus".

Dans son document du 2 Mars, la FENAPES formule des demandes précises:

- Des moyens pour améliorer les relations conflictuelles avec le peuple travailleur.
- L'efficacité et l'honnêteté dans la gestion au lieu de la corruption.
- La mise en ordre financière et l'abaissement du prix des matières premières.
- La suppression des monopoles.
- L'arrêt immédiat des nouveaux impôts fiscaux et municipaux.
- Un nouveau budget et un moratoire pour les dettes.
- L'arrêt des embargos pour toutes les matières premières.
- La suspension de la loi martiale.

Analysant les moyens employés par le gouvernement, la FENAPES constate "qu'ils accélèrent l'inflation, au lieu d'en réduire les effets sur les secteurs les plus pauvres". Mais la critique du régime actuel ne porte pas seulement sur la situation économique; elle caractérise le visage du régime comme antidémocratique. La FENAPES considère que "les gouvernements qui ne permettent la critique que lorsque elle leur est favorable, s'apparentent au despotisme".

Après un an d'Etat de siège, de couvre-feu, d'information censurée à la radio et à la télévision, avec la restriction illimitée de la liberté de pensée, le régime ne provoque que de malaise dans le pays et projette à l'extérieur une fausse image de "démocratie".

La FENAPES prend position: "Pour construire l'économie du pays, en finir avec la violence et la corruption, réaliser un climat de paix, de liberté, de progrès, il faut une démocratie où participent tous les secteurs politiques et sociaux du pays et qui bénéficie de l'appui de la majorité du pays".

La FENAPES avec "sa recherche d'une paix négociée afin d'établir une démocratie authentique" apparaît en contradiction ouverte avec la Alliance productive, dominée par la grande entreprise oligarchique. Si cette dernière critique également le gouvernement, elle reste néanmoins interlocuteur privilégié de ce régime terroriste qui veut détruire le pays".

Ces contradictions entre grande et petite entreprise, et leur absence de soutien au régime démontre la faiblesse du régime, son incapacité à résoudre la crise économique. Selon les observateurs, les déclarations de la FENAPES pourraient permettre la convergence de nouvelles forces. Dans la polarisation aiguë qui caractérise le Salvador, la réponse positive du FDR-FMLN peut ouvrir la voie à une solution politique, fondée sur la participation de toutes les forces politique et sociales qui désirent "un Salvador pour tous, démocratique et indépendant".

## Réforme agraire

Un expert de la réforme agraire, Lionel Gomez, déclarait au début du mois de février dans une interview au Salvador, qu'il pensait que la réforme agraire avait servi financièrement les militaires au pouvoir.

Gomez, chef adjoint de l'Institut pour la Réforme Agraire (ISTA) a fui le Salvador après que le directeur de cet institut, Rodolfo Viera et deux conseillers américains aient été assassinés, au début du mois de janvier.

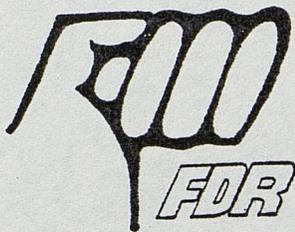
Gomez pense que l'échec de la réforme agraire ne réside pas tant dans la mauvaise gestion et la brutalité dans son application, comme l'affirme l'Institut de Recherche des projets de réforme agraire OXFAM, situé aux Etats-Unis, mais dans la corruption omniprésente des Institutions chargées de l'application, corruption qui a renforcé le pouvoir des militaires.

Le Parquet a rendu publique la poursuite pour détournement présumé de fonds pour détournement présumé de fonds consacrés à la réforme agraire. L'année passée le Directeur de l'ISTA, un militaire

pensionné, a été accusé d'avoir détourné une somme de 400.000 \$. Les détails de cette enquête n'ont pas été révélés jusqu'à présent. Gomez pense que le Commandement Suprême des Forces Armées est devenu plus indépendant de ses bailleurs de fonds traditionnels à l'intérieur de l'oligarchie grâce à de telles manœuvres. Ceci pourrait être une explication de la très grande confiance en soi qu'affiche actuellement le colonel Gutierrez (Central America weekly report, juillet 80)

# rité... Solidarité... Solidarité... Solidarité

- 25.3 à Sarcelles, création d'un comité de soutien au peuple du Salvador. Une quinzaine de personnes se sont engagées à la structuration du comité.
- 27.3 à Evry, création d'un comité de soutien, avec la participation de personnes appartenant au P.C.F., au P.S., à la F.E.N., à l'Eglise, etc.
- 28 et 29 mars à Laval, une journée de prière pour le peuple du Salvador à l'appel de 3 évêques.  
Une soirée de solidarité a été organisée également à la Mairie.
- 31.3 à la Faculté de JUSSIEU, 4 heures pour l'Amérique Centrale.
- Le même jour une campagne de sensibilisation aux problèmes des réfugiés salvadoriens en territoire nicaraguayen a été organisée par le Secours Populaire Français.



## LE GROUPE CULTUREL "ROQUE DALTON"

Le groupe culturel "Roque Dalton" a été créé il y a environ deux mois. Il est composé d'artistes latinoaméricains et français lesquelles "conscients de leur responsabilités comme travailleurs de la culture" ont décidé de diffuser par tous les moyens de communication à leur disposition la culture latinoaméricaine et la culture salvadorienne en particulier, dans un moment où tous les efforts doivent se concentrer pour se solidariser avec la lutte héroïque du peuple Salvadorien. Voici les objectifs qu'ils se sont assignés dans le but susciter la solidarité massive du peuple français:

a) Faire connaître le processus révolutionnaire Salvadorien à travers les activités culturelles et par tout autre moyen de communication

b) Promouvoir la culture Salvadorienne en France

c) Dénoncer les violations des Droits de l'Homme au Salvador

d) Stimuler et accueillir la solidarité morale et matérielle avec le Peuple Salvadorienne

Le groupe culturel "Roque Dalton" termine sa déclaration de principes par la consigne:

pour un art libre dans une patrie libre

Paris, Février 1981

Pour le comité coordinateur: Jose William Armijo, Pancho Cabral, Juan Saavedra, Beatrice Dayot, Nestor Gabetta, Daniel Viglietti

DECLARATIONS DE UNGO A MEXICO

"Nous sommes disposés au dialogue mais cela n'a pas de sens de dialoguer avec le gouvernement Salvadorien, parce que toutes ses actions reflètent une volonté criminelle de persécution qui n'est pas compatible avec un désir sincère de discuter les problèmes du Salvador".

C'est avec ces paroles que le docteur Guillermo Ungo, membre de la Commission politico-diplomatique du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale et du Front Démocratique Révolutionnaire (FMLN - FDR) a abordé l'alternative d'une issue politique au conflit salvadorien.

"Nous sommes disposés à rechercher une solution pacifique. Une situation prolongée de conflit armé signifierait la mort de nombreuses personnes et des souffrances accrues pour le peuple.

Mais la solution politique, il faut la construire, pas l'inventer, ni faire confiance à des formules magiques".

Ungo précisa qu'ils recherchaient et exploraient les initiatives de diverses forces politiques, qui conduiraient éventuellement à une négociation.

"Au fond, le gouvernement Reagan refuse une solution politique, parce qu'il a assuré, antérieurement, une participation militaire au conflit.

L'arrêt de l'intervention Américaine est indispensable pour rechercher une solution politique et pour que le sang cesse de couler" a signalé le dirigeant de la coalition FDR-FMLN.

A propos des 5' conseillers, officiellement reconnus par Reagan, qui sont au Salvador, Guillermo Ungo a déclaré :

"Si l'on tient compte que l'armée salvadorienne a 500 officiers, et que tous ne sont pas impliqués dans la conduite de la guerre, les conseillers représentent 10% de ce chiffre".

Les Etats-Unis ont officiellement reconnu 54 conseillers, en prétendant que ce chiffre est insignifiant et qu'il n'est pas comparable avec l'intervention au Vietnam.

Pour notre territoire de surface réduite et le manque de ressources qui nous caractérise dans tout les domaines, l'ingérence américaine est préocupante.

Si la Maison Blanche ne retire pas son assistance militaire et ne recherche pas une solution politique, l'armée populaire salvadorienne s'y affrontera et beaucoup de sang noraméricain coulera".

## S O L I D A R I D A D

San José, 28 Mars. Le Parti Socialiste Démocratique du Guatemala (PSDG) exprime son appui total à la lutte que mène le peuple au Salvador, avec à sa tête, le Front Démocratique Révolutionnaire et le Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale.

"Nous lançons un appel à tous les partis sociaux-démocrates et socialistes du monde pour qu'ils soutiennent publiquement le peuple Salvadorien et pour qu'ils s'opposent à une intervention américaine", souligne une déclaration diffusée dans la ville de San José au Guatemala.

Le PSDG, dont le dirigeant Alberto Fuentes Mohr, a été assassiné en plein centre de la capitale, se montre fort préoccupé de l'éventuelle concrétisation de menace d'intervention militaire nordaméricaine.

Un acte de cette nature "aurait pour conséquence une internationalisation du conflit et une lutte de tous les peuples d'Amérique Centrale contre l'envahisseur" ajoute le PSDG, qui fait parti au Guatemala du Front Démocratique contre la répression.

CARACAS : Tous les partis de gauche du Venezuela exigent du gouvernement du président Luis Herrera Campis, qu'il cesse de soutenir la junte génocide au Salvador.

Le communiqué de ces organisations demande à Herrera Campis "d'assurer une position souveraine face à l'intervention de plus en plus ouverte des Etats-Unis dans ce pays d'Amérique Centrale".

Le document affirme que le gouvernement Reagan a envoyé au Salvador près de "mille conseillers militaires" dont des "hérets-verts", spécialistes de la répression des masses et de la contre-insurrection.

### Croix Rouge

Le gouvernement du Salvador emploie des véhicules et l'insigne de la Croix Rouge afin de transporter des armes et des soldats. Cette accusation a été formulée par André Pasquier, représentant de la Croix Rouge Internationale (CRI). Des vivres, envoyés par la Croix Rouge Internationale et d'autres organisations d'aide, destinées aux réfugiés de la guerre, seraient détournés par des fonctionnaires proches du gouvernement. La neutralité de la Croix Rouge ne serait pas respectée par le gouvernement, la population perd confiance en notre organisation et nous ne pouvons contrer cette évolution, a affirmé Monsieur Pasquier. En même temps, un autre représentant de la Croix Rouge Internationale, Georges Heumann, a rendu le gouvernement salvadorien responsable du sort de 750 disparus. Il mentionne que son organisation, qui entre le 21 juillet 1980 et le 26 février 1981, a pris 1.000 dossiers de disparus en charge, n'a pu retrouver que 250 personnes. (IDES)



Le 25 février à Paris, à l'appel des comités de solidarité avec l'Amérique centrale, 5000 personnes ont manifesté vers l'ambassade américaine.

DROITS DE L'HOMME

San Salvador, 28 mars. Le Secours Juridique de l'Archeveche de San Salvador a signale hier que l'on denombrait a present 300.000 refugies salvadoriens dans le pays aussi bien qu'a l'etranger. Il a ete en outre precise qu'il y avait 119.000 refugies dans tout le Salvador, 60.000 au Honduras, 20.000 au Costa Rica, 15.000 au Panama, 70.000 au Mexique et 10.000 au Nicaragua. Les refugies qui ont du fuir leur lieu d'habitation a cause de la extreme repression declenchee par le Gouvernement se trouvent a present a Guazapa, La Bermuda, Suchitoto, San Augustin, Santiago de Maria, Perquin Las Vuelyas, Chalatenango et dans les centres deu Salvador reconnus par le Diocese. Tous les refugies sont des paysans parmi lesquels 60% d'enfants; le reste etant des vieillards et des femmes. D'apres les statistiques du Secours Juridiques, Chalatenango, Cuscatlan, Santa Ana, La Paz, La Libertad, San Vicente et Cabanas sont les regions du pays les plus affectees par les bombardements criminels de l'armee. Le Ministere de L'Interieur du Salvador a confirme l'information du Secours Juridique et a precise que dans 105 comunas au pays, environ 100.000 personnes avaient ete deportees. Le Ministere a en outre precise que 51,9% d'entre elles ont moins de 12 ans et que 48,1% sont des femmes et des vieillards. Le Secours Juridiques a denonce le fait que jusqu'au present 19 enfants refugies sont morts de faim. Il ajoute que la plupart des enfants en bas age souffrent de malnutrition et de maladie. Les cadavres ont ete enteres dans l'enceinte meme des camps de refugies car le Gouvernement militaire n'autorise pas leur transport dans les cimetieres. En outre, on a denonce le fait que les refugies sont en permanence sous l'emprise des forces gouvernementales, qui maltraitent les paysans et les menacent de mort.

Washington, 31 mars. Le Gouvernement Americain a congele pour 90 jours les demandes d'asile politique emanant de citoyens salvadoriens. De sorte que, jusqu'au mois de mai, le Gouvernement americain, ne decideras'il accepte ou s'il refuse d'accorder refuge aux citoyens salvadoriens qui fuient la repression sevrissant dans leur pays. Cependant, d'apres certaines sources locales, le Gouvernement americain repousse les demandes d'asile politique parce que s'il les acceptaient cela reviendrait a reconnaitre l'existence de la politique repressive de la Junte militaire democrate-chretienne qui gouverne le Salvador.

INTERVENTION AMERICAINE

A San Francisco, (USA), le journal "San Diego Union" a publie un reportage de son correspondant au Salvador. Celui-ci, apres avoir visite les positions des guerrilleros dans le departement de Chalatenango, precise que la guerrilla est soutenue par les paysans.

Le journaliste souligne egalement que les forces de repression du regime, instruites par les conseillers militaires americains au Vietnam, la politique de "Terre brulee".

# Press... SAL Press... SAL Press... SAL Pr

A Mexico, Fabio Castillo, membre de la commission politico diplomatique du FDR - FMLN signale qu'il existe aux Etats-Unis plus de 180 comités de solidarité avec le peuple du Salvador, et contre l'intervention imperialiste dans ce pays. Il précise en outre que la congressiste americaine -- Barbara Wilkurki, apres son voyage en Amerique Centrale, a declare que le Departament d'Etat des E.U. a menti aux citoyens des Americains a propos du Salvador.

Des informations en provenance des E.U. indiquent que hier, plus de 5000 personnes ont manifeste dans les rues de Boston, Massachussets, pour protester contre l'aide Americaine a la Junte du Salvador.

Cete manifestation, la plus importante à Boston depuis les dernieres annes, s'est terminée par une assemblée a laquelle participa Arnaldo Ramos, representant du F.D.R. à Boston



LES COMBATS AU SALVADOR

L'armée du Salvador a procédé à la relève des troupes qui pour la troisième semaine consécutive tentent vainement de briser les positions du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale (FMLN) dans la zone centrale de Suchitoto.

Au moins 500 soldats ont été remplacés dans les dernières heures après qu'ils aient effectué vingt jours d'opérations sans obtenir des résultats favorables pour le gouvernement militaire démocrate-chrétien dans cette région située à environ 40 kms de la capitale.

Devant l'incapacité de pénétrer nos lignes de défense et la grande quantité de pertes que nous avons causées à l'armée, au cours d'embuscades et d'attaques-éclair, l'ennemi a eu recours à la terreur contre la population, a déclaré le commandant du FMLN Victor Guerrero.

D'après nos informations, les troupes chargées d'assurer la relève à Suchitoto proviennent d'unités militaires de la province de Santa Ana située à l'ouest du territoire du Salvador.

La lutte est dure à Suchitoto, a expliqué Guerrero, avant d'ajouter que l'armée dirigée par des conseillers nord-américains s'acharnait surtout sur la population civile.

Le commandement général dénonce le fait que 1000 enfants risquent de rester aveugles à la suite d'un virus dans le campement de la Bermuda (province de Cuscatlan).

Il signale que la croix verte du Salvador a qualifié d'urgente la situation, étant donné les conditions déplorables d'hygiène de ce campement, aggravées par le manque de nourriture et de médicaments.

Selon, le FMLN 28 réfugiés hommes et femmes ont été frappés et entraînés de force hier avant d'être conduits vers une destination inconnue. Le FMLN rappelle que cela s'est déjà produit précédemment vis à vis de 70 personnes.

Toujours selon le FMLN plusieurs reporters de la chaîne nord-américaine National Broadcasting Corporation ont servi de cible à deux individus vraisemblablement membres de l'Escadron de la mort alors qu'ils se dirigeaient vers l'hôtel Camino Real de la capitale du Salvador.

Le front Farabundo Martí pour la Libération Nationale (FMLN) signale avoir causé 46 pertes à l'armée du Salvador au cours de combats s'étant produits dans la province de Cabañas. Le Commandement général de l'organisation guerrillera dans son communiqué de guerre No 83 que la lutte avait été très dure dans le nord de cette province entre 9 heures du matin de vendredi dernier et les premières heures du dimanche. Ces actions ont commencé le vendredi lorsque l'armée et des éléments de l'organisation paramilitaire Orden ont essayé de pénétrer dans la zone occupée par les insurgés par le ravir de Santa Marta avant d'être repoussés en subissant de nombreuses pertes, morts et blessés.

A midi les guerrilleros ont tué douze soldats en éliminant une des trois colonnes qui prétendaient briser les lignes rebelles. Trente autres soldats ont perdu la vie trois heures plus tard au cours d'un affrontement à Santa Rosa, après que les guerrilleros aient laissé pénétrer dans la zone un contingent composé de gardes nationaux de soldats et d'approximativement 200 hommes des forces de l'ordre.

Parmi les pertes gouvernementales figurent un lieutenant, un sous lieutenant et le responsable des communications de l'armée. D'après le même communiqué des armes et des munitions ont été récupérées. Par ailleurs trois prisonniers ont été faits, deux d'entre eux appartenant à l'Ordre, le troisième étant un soldat. Toujours selon le communiqué du commandement guerrillero six soldats sont morts dans les régions de San Felipe, Santa Marta, el Penon et Victoria.

Pour conclure il est précisé que l'armée de la Junte militaire démocrate chrétienne a effectué des bombardements aériens des mitrailleurs du haut d'hélicoptères et des feux de mortier de 120 millimètres pour appuyer son infanterie au cours des combats qui ont eu lieu dans la partie nord de Cabanas.

Le communiqué de guerre numero 81 transmis cette nuit signale que de jeunes miliciens ont pris hier matin l'une des principales rues de la capitale du Salvador, ils ont dressé une barricade avec six autobus interrompant ainsi le trafic. Dimanche dernier un détachement du FMLN a occupé un secteur du quartier populaire de mexicains dans la zone nord de San Salvador. Le même jour un commando guerrillero a attaqué le commandement local de Ayutuxtepeque, trois kms au nord ouest de la capitale, provoquant ainsi un nombre indéterminé de pertes chez l'ennemi. En résumé au bout d'une semaine d'affrontement dans la province de Cabanas, l'armée a dû se retirer d'une zone importante et admettre avoir subi une vingtaine de pertes.

Le Front Farabundo Martí déclare s'être dégagé d'un encerclement de plus de 22 jours maintenu par l'armée de la Junte dans la province de Morazan. La nouvelle a été transmise hier soir dans le communiqué de guerre numero 82 de l'organisation guerrillera qui relate le souvetage de la population civile, en particulier dans les localités de Joya et de Guacamaya.

Le communiqué signale par ailleurs que sur la rivière Tamulasco sur la route qui mène nom a été réalisé par des commandos guerrilleros qui de ce fait ont laissé sans communications une grande partie du territoire.

Si l'on compte cette action ce sont maintenant quinze ponts qui ont été dynamités et totalement détruits par les combattants du FMLN. C'est ce que précise le bulletin de la section de presse du commandement général.

D'autre part, à proximité de la localité de Jayaque, dans la Libertad, les insurgés s'emparèrent d'une des plus importantes plantations de café de la province et répartirent les biens entre les paysans exploités par le propriétaire.

Le FMLN signala que depuis l'offensive du mois de Janvier, c'est la première fois que la guerrilla fait une incursion dans cette province, s'approchant de plus en plus de la Capitale salvadorienne. Il signale également que à Nuevo Eden de San Juan, province de San Miguel, les forces de la guerrilla s'emparèrent de la localité située à 170 kms de San Salvador, sans qu'il leur fut opposé de résistance.



**venceremos!**